

La caserne de gendarmerie d'Ixelles

Origine, construction, vie interne et adaptation de la fin du 19^{ème} siècle à 2018

Ce mémoire traite de l'histoire de la caserne de gendarmerie de l'avenue de la Couronne à Ixelles (siège de l'Ecole et de l'Etat-major général de la gendarmerie), de la situation ayant précédé son édification (1901-1910) à son abandon par la Police fédérale en 2018. A travers cette période, l'étude de l'adéquation de la caserne avec les besoins de ses occupants est entreprise.

Dans un premier temps, la question de l'origine de la caserne est posée. Avec en toile de fond, la situation politique, sociale et internationale de la fin du 19^{ème} siècle et son impact sur l'évolution du paysage policier belge, l'analyse des besoins de la gendarmerie nationale en matière d'instruction, de contrôle, de casernement et de capacité de projection sur le territoire permet de contextualiser le projet de construction du site. Il est alors vu, par l'étude de ses plans initiaux, en quoi le modèle choisi est jugé comme correspondant à ces enjeux, pour un corps alors en pleine militarisation. La focale de cette étude du site va du quartier militaire et de son modèle d'ensemble jusqu'aux pièces qui en composent les blocs et de leurs différents usages.

Ensuite, par étapes chronologiques, l'analyse de l'évolution progressive des unités de la gendarmerie qui y sont casernées est mise en relation avec la transformation ou le maintien du bâti. Au travers de différentes périodes qu'ils traversent et qui se chevauchent, des axes majeurs sont ainsi dégagés, tels que celui de la cavalerie, de l'emprise disciplinaire et de la dimension de prestige du corps, axes qui orientent chacun les besoins en infrastructure de l'institution.

Ainsi, si la caserne de l'entre-deux-guerres n'évolue que peu, les usages faits des lieux lors de son occupation à deux reprises par les troupes allemandes offrent d'autres angles d'approche pour comprendre les qualités du site. Après cela, la période allant de la Libération à la création de l'Ecole Royale de Gendarmerie (ERGd) en 1963 permet de comprendre en quoi l'occupant du site doit à son tour s'adapter aux lieux, en dépit des dégâts infligés en 1943. Désormais tiraillée entre ses nouvelles missions de police généraliste et celles, militaires, qu'exige la Guerre Froide, la gendarmerie résout partiellement l'équation de l'adéquation du site à ses besoins par le départ des unités opérationnelles de la caserne au profit du commandement et de l'instruction, mais aussi par la réadaptation de bâtiments anciens.

L'intérêt se porte alors sur la structure de l'Ecole modernisée, sur le quotidien des élèves entre les murs du quartier et sur la place particulière que tient ce dernier comme « vitrine » de la gendarmerie, tandis même que les services de commandement et de renseignement prennent leur essor. A l'aune de ces dimensions, le mémoire étudie en quoi et pourquoi le renouvellement des infrastructures s'est successivement accéléré puis ralenti dans les années 1960 et 1970, époque de l'extension de la gendarmerie sur les casernes voisines. Simultanément, l'accaparement du site par un Etat-major général soucieux de son autonomie est étudié, tandis que les attentats des années 1980 sont envisagés comme des événements rendant sa pertinence au concept de la caserne.

Enfin, et malgré de nouvelles tentatives d'adaptation du site, le constat de l'inadéquation du modèle d'ensemble et des bâtiments vieillissants aux besoins des services de direction de la gendarmerie démilitarisée puis de la Police fédérale est établi, alors que s'ébauche une nouvelle occupation de la caserne par le projet Usquare, qui a fait le pari de réaffecter le site en conservant son modèle originel.